

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Tél. CENTRAL 80-83

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

L'Idée de Nationalité

par M. Camille PELLETAN

Nombre de gens qui se croient positifs affectés de la mépris. C'est de l'idéal, de la théorie, du sentiment. Les esprits pratiques ne s'arrêtent pas devant de telles considérations. Une politique soucieuse des réalités n'a garde de se régler sur ces doctrines nuageuses, fondées sur la conception abstraite des droits de l'homme. Ces esprits qui se vantent d'être pratiques sont absurdes chimériques. Ils oublient que l'idée de nationalité est, au point de vue matériel, le plus puissant des forces politiques et militaires. Et les événements prodigieux qui se déroulent en donnent la meilleure preuve.

Nous saluons de nos acclamations notre grande sœur Latine, qui associe ses drapeaux aux nôtres. Elle était naguère l'alliée de nos ennemis actuels. Qui a fait qu'elle est venue à nous ? L'idée de nationalité. Elle a le devoir de délivrer ceux de ses enfants encore soumis au joug étranger. Elle veut franchir les Italiens de Trente et de Trieste. C'est le principe des nationalités qui unit ses forces aux nôtres, et nous apporte un si magnifique appoint matériel et moral.

Qu'est-ce qui tue l'Autriche ? C'est qu'elle est tout entière formée au mépris des nationalités. En dehors des Hongrois, il n'est pas un des peuples qu'elle opprime dont la véritable patrie ne soit : l'étranger. Le mot même de « patrie » n'a pas de sens pour l'ancienne monarchie des Habsbourg. Au temps des derniers efforts contre Napoléon, Metternich s'oublia jusqu'à l'écrire dans une proclamation. C'était le moment où les souverains coalisés s'occupaient à baragouiner la langue de la Révolution. L'Empereur viennois ratra le mot de patrie dans le brouillon de Metternich et écrivit à sa place : « Mes peuples. » Ainsi parlé encore François-Joseph. Il n'y a de lien entre les populations de l'Empire, que d'être tyrannisés par le même despote. De là toutes les défaites de l'Autriche, malgré la valeur de ses soldats. Des troupes qui n'ont pas de patrie sont vouées à la défaite. On ne peut extraire une armée que d'une nation. Il faut, pour la victoire, que l'idée de nationalité plane sur les drapeaux.

Et est-ce qu'elle ne domine pas partout ce conflit ; à nos frontières, où l'Allemagne expie le crime de nous avoir arraché l'Alsace-Lorraine ; dans les champs de bataille de l'Est, où il a fallu ressusciter la patrie polonaise dépeçée à l'avant-dernier siècle ; en Belgique, où Wallons et Flamands rivalisent d'héroïsme et de patriotisme ; dans la petite Serbie, que le sentiment national a fait plus forte que l'immense Autriche ? Malheur à celui qui ne comprendrait pas devant des leçons si décisives la force invincible d'une telle idée ! On peut la méconnaître et l'écraser passagèrement ; elle finit toujours par avoir sa revanche.

Et il y a pour cela une bonne raison : c'est qu'elle est indestructible. Il fut un temps où les conquêtes faites sans elle pouvaient être durables. Il en était ainsi avant que notre Révolution ait proclamé les droits de l'homme, et qu'un quart de siècle de luttes épiques jusqu'en 1815, eût révélé à tous les peuples leur personnalité et leur conscience nationales. Mais, depuis lors, c'est la plus insensée des chimères de croire qu'on les arrachera à des hommes soumis par la force. Loin de là, elles s'éveillent là où d'abord on les apercevait à peine, et le temps, loin de briser leur sourde révolte, l'exaspère et le rend plus menaçant. La longue tyrannie de l'Autriche sur le nord de l'Italie, n'a fait que roidir nos frères de sang dans la résolution de secouer le joug. Quant un peuple ne vit plus que pour une idée fixe d'affranchissement, quand toute sa conduite s'asservit à cette pensée unique, quand il guette les occasions et met à profit tous les changements de la fortune, son heure finit toujours par venir.

Et la Pologne ? Est-ce qu'on y a été l'esprit Polonais ? Et l'Alsace-Lorraine ? Que son histoire est féconde en enseignements ! L'Allemagne était au moins d'asservir l'Alsace-Lorraine, qui parle sa langue ; et peu avant la guerre actuelle, d'odieuses incursions montraient que l'antipathie des populations conquises pour les vainqueurs, était plutôt devenue plus aigue avec le temps.

On a prêté à l'Allemagne, quand elle croyait encore pouvoir soumettre et garder des provinces françaises, le pro-

jet fou d'en expulser tous les habitants, et de ne garder que le sol qu'elle peuplerait de ses émigrants. Ces monstruosités ont peut-être été possibles dans les Empires centraux de l'antiquité. Au vingtième siècle, elles dépassent même la hideuse sauvagerie des Teutons. Mais ce serait le seul moyen de soumettre d'une façon durable un pays habité par des populations d'une autre nationalité. Les champs, les pierres n'ont pas de patrie ; des hommes en ont toujours une, et s'en transmettent l'amour de génération en génération.

Pour le moment, notre force, c'est que l'idée nationale est avec nous. Elle nous a donné la chère et inestimable alliance de l'Italie. Il faut qu'elle nous donne celle de la Roumanie, à moins qu'elle ne veuille plus tard, pleurer amèrement, mais en vain, l'occasion perdue.

Camille PELLETAN.

ancien ministre,
Sénateur des Bouches-du-Rhône.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

Dans la région au nord d'Arras, la nuit a été marquée par une lutte d'artillerie très violente. L'ennemi a particulièrement bombardé nos positions du plateau de Lorette. Une attaque de nuit nous a permis de réaliser de nouveaux progrès à l'est de la route Aizoulle-Souches. Vers minuit une contre-attaque allemande sur nos tranchées d'Abain-Saint-Nazaire a été facilement repoussée.

En Argonne, dans la région de Fontaine-Madame, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée ennemie.

Communiqué russe

Pétrograd, 28 mai. — Dans la région de Ohavil, nos troupes se sont emparées, dans la soirée du 27 mai, de la position fortement organisée de Buble ; nous avons fait plus de mille prisonniers allemands.

La Dubissa inférieure, des combats acharnés ont eu lieu.

En Galicie, les combats sur le San continuent avec la même intensité.

Dans la nuit du 26 au 27, nos troupes ont engagé une énergique offensive contre les positions de l'ennemi, au nord et à l'est de Seniawa, lui infligeant de fortes pertes.

Au cours de la journée suivante, nous avons enlevé les fortifications qu'il avait établies sur le front Pigany-Ignace où le 3^e corps caucasien a fait jusqu'à 6.000 Austro-Allemands prisonniers et pris 9 pièces lourdes et 3 pièces légères.

Dépendant, au sud et à l'est de Radymno, l'ennemi, profitant de la supériorité du feu de son artillerie, a gagné un certain espace sur les deux rives du San.

A l'est de Cussakow, près de Zlotkow, l'ennemi, après une bataille acharnée qui a duré plusieurs jours, a réussi à s'emparer de nouveaux des tranchées de deux de nos bataillons.

Sur le front du grand marais du Dniester à Dorina, l'ennemi a recommencé le 25 mai de vives attaques, il a été repoussé presque partout et ne se maintient plus que dans quelques secteurs devant nos barrages en fil de fer, d'où il est graduellement délogé par nos contre-attaques.

Selon les dernières informations, le 3^e corps caucasien, développant son offensive dans la nuit du 27 au 28, a pris d'assaut Seniawa où il a fait encore plus de 1.000 prisonniers et pris 5 canons.

La révision des réformés

Des abus

Plusieurs de nos confrères ont déjà protesté contre l'application des ordres du ministre de la guerre relatifs au dossier sanitaire des réformés qui sont soumis à une nouvelle visite.

Nous avons reçu, de notre côté, de nombreuses réclamations. Il est certain que se méprenant sur les intentions de M. Millerand, les membres de la commission de réforme chargés de l'examen des réformés ont cru utile de réincorporer en bloc tous les hommes de cette catégorie.

Dans beaucoup de cas, le dossier sanitaire a été complètement négligé et les médecins sanitaires, malgré les ordres du ministre, n'ont pas voulu prendre en considération les certificats émanant de médecins civils.

Ce sont des faits regrettables. Il serait profondément fâcheux de réintégrer dans l'armée des hommes incapables de faire campagne et qui encombreraient les infirmeries et les hôpitaux militaires.

LA GUERRE

Sur le front anglo-belgo-français

La situation sur ce front reste sensiblement la même. Les combats continuent cependant avec une extrême violence au nord et au sud du massif du bouillon.

Toutes les contre-attaques prononcées par l'adversaire échouent et les troupes franco-belgo-anglaises délogent l'ennemi de ses points d'appui.

Dépendant, dans cette lutte vigoureuse, l'effort maximum n'a pas encore été développé ni d'un côté ni de l'autre.

On annonce l'arrivée de nouveaux renforts allemands, et nous savons que de notre côté nous possédons les effectifs et le matériel indispensables pour dominer les efforts de l'adversaire.

Attendons-nous donc à voir l'intensité des combats augmenter encore sur les champs de bataille de la Flandre et de l'Artois.

Au bois Le Prétre et en Alsace, de nouveaux et légers progrès ont été réalisés.

Sur le front italien

Le communiqué que nous avons publié hier a été donné par tous les journaux du matin, et nous n'avons rien de nouveau. Nous devons ainsi nous abstenir de commentaires sur la situation militaire austro-italienne.

Nous reproduisons ci-dessous la teneur d'une dépêche adressée de Pétrograd au Times :

Le correspondant militaire de la Novosti Vremya qui est généralement bien informé, écrit d'après que l'intervention de l'Italie dérangera les plans du haut commandement austro-allemand, qui se trouvaient contraint de retirer des forces importantes à l'est et à l'ouest, pour les envoyer sur la frontière italienne.

L'Italie peut opposer aux Austro-Allemands cinq armées, contre lesquelles l'ennemi sera amené à concentrer 15 à 18 corps d'armée.

L'épuisement des Autrichiens forcera l'Allemagne à soutenir le poids le plus lourd de la guerre contre l'Italie.

Les Allemands ont désigné deux corps, composés en majeure partie d'hommes du Landsturm, pour occuper les cols les plus importants des Alpes ; mais le reste des troupes nécessaires devra être emprunté aux fronts de la Vistule, de la Narve et des Carpathes.

Cette évaluation souligne bien l'importance de l'intervention italienne et celle-ci doit inévitablement se traduire par une réduction de la densité du front austro-allemand.

Nous ne tarderons pas à en constater les effets.

Sur le front russe

Dans la région nord du Niemen, les troupes russes ont progressé sur la rivière Dubissa, affluent de la rive droite du Niemen. L'ennemi cédant sous la poussée de nos alliés, dut abandonner ses positions fortifiées du bourg de Buble.

En Galicie, la lutte continue avec une farouche obstination sur les rives du San. L'ennemi est parvenu à progresser, par surprise, sur les deux rives du cours d'eau.

Par ailleurs, le troisième corps caucasien développant largement son offensive, enleva le front fortifié qui s'étend de Pigany à Ignace, prit d'assaut la petite ville de

Seniawa, capturant 7.000 Austro-Allemands et 14 canons de divers calibres.

Au sujet de la situation sur ce secteur du front galicien, le correspondant du Morning Post à Pétrograd écrit :

Les Allemands n'ont pas cessé, durant les dernières vingt-quatre heures, de prononcer de vives attaques sur la Vistule supérieure au-delà de Przemysl et sur la route conduisant aux marais du Dniester. Ces secteurs du front sont le centre de la lutte.

Les attaques ennemies se développent maintenant sur une étendue de 800 milles.

La bataille est particulièrement chaude sur les deux rives du San, entre Przemysl, où les Russes tiennent bon à l'ouest du fleuve, et la rivière Lubaszow.

Dépendant, la tête de la colonne allemande qui traversa le San a été arrêtée par nos alliés, c'est-à-dire depuis huit jours, ladite colonne n'a fait aucun progrès.

Le combat actuel, d'une extrême violence, pourra continuer à avancer ou devra se résigner à échouer.

La bataille engagée le long du secteur de Przemysl et des marais du Dniester est non moins ardente.

Les deux régions comprises entre la Vistule supérieure et Przemysl et la forteresse et les marécages du Dniester sont les centres vitaux de la bataille de Titans qui se livre en Galicie.

Sur le front des marais du Dniester à Dolina, les Russes ont brisé toute une série de vives attaques ennemies.

En définitive, le succès parait se tourner lentement vers nos alliés.

Aux Dardanelles

La situation est favorable aux alliés sur la péninsule.

Le journal grec, le Messenger d'Athènes, annonce que les troupes austro-allemandes ont fait, durant ces derniers jours, des progrès sensibles dans la presqu'île de Gallipoli. De violentes combats continuent à être livrés autour de Krinitha. Le territoire gagné par les alliés a été consolidé.

D'autre part, l'Herald relate comment suit les progrès du corps expéditionnaire :

Suivant les derniers télégrammes, les alliés ont progressé de 10 kilomètres dans la région de Sedul Bahr et ils occupent la ligne fortifiée entre Krinith et Ach Baba. Cinq lignes de tranchées ont été enlevées durant les charges à la baïonnette exécutées hier.

Mercredi une attaque par surprise des Turcs a été repoussée et des pertes très sérieuses ont été infligées à l'ennemi. Nous avions en fait beaucoup de mal aux positions turques.

Durant ces derniers jours, les Turcs ont porté la plupart de leurs efforts contre les positions occupées par les Australiens à Topé Kapali. Ils ont entièrement échoué pourtant et les pertes terribles qu'ils ont éprouvées ont considérablement affaibli leur moral.

Les attaques ont perdu tout mordant. Les lignes de tranchées ont été enlevées durant les charges à la baïonnette exécutées hier.

Mercredi une attaque par surprise des Turcs a été repoussée et des pertes très sérieuses ont été infligées à l'ennemi. Nous avions en fait beaucoup de mal aux positions turques.

Au Caucase

Les troupes russes ont occupé la ville d'Ourmiah, à l'occident du lac de même nom, en territoire persan.

L'Eglise mendicante et prodigue

Ce que fait le clergé de l'argent qu'il arrache aux pauvres gens de France

Les gens d'église sont des tapeteurs émérités : ils sont première force en l'art subtil de faire passer dans leurs schémas et dans leurs trones la monnaie et de préférence les pièces qui se trouvent dans la caisse ou dans la poche d'un chacun. Menaces ou supplications, ils connaissent les moyens efficaces et décisifs, et s'en servent à propos. Peu de gens leur résistent. La tirelire du pauvre communiante le moins prodigue, le bas de laine de la bourgeoisie la plus économe, le coffre-fort du banquier le plus organisé se vident avec allégresse pour peu que ce soit un homme noir qui les y invite, au nom de Saint Antoine de Padoue ou de Philippe d'Orléans. Il est des malotrus d'une avarice presque féroce qui ont le don de prier toute seule et pour ainsi dire, automatiquement, si tôt que surgit une source, si, grâce à la Providence et au libéralisme d'une République débonnaire, la soutane prend la coupe et la couleur d'une robe de moine, c'est le coffre-fort qui crie lui-même le secret compliqué de sa serrure hargneuse.

Léo Poldès nous a édités sur l'extraordinaire astuce des pythionesses, et pourtant, si vous le jure, comparées aux curés et aux moines, les pythionesses ne sont que des apprenties.

Vous n'imaginez pas l'emploi que font les ministres de Dieu de l'argent et de l'or qu'ils soutirent aux Français, déjà sollicités par tant d'œuvres indispensables et d'impérieux devoirs d'assistance et de solidarité.

Après 1870, alors que la France s'était saignée aux quatre veines pour payer les cinq milliards, le clergé se précipita sur elle, la main tendue :

— De l'argent ! criaient ces bons apôtres. Il faut de l'argent encore !

Et les sommes ainsi accumulées par eux, les prêtres les avaient employées non pas à soulager les malheureux, mais à dresser sur Montmartre l'affreux bâillette qui symbolise si exactement leur domination hideuse.

Ils n'ont rien oublié, et ils ont beaucoup

appris. Ils tapent toujours, avec plus d'art, et sans moins de succès ; et dans les desseins qu'ils poursuivent l'amour du peuple catholique n'a pas encore trouvé sa place.

Trois cent mille francs en sept mois

Je viens de voir le détail des souscriptions réunies par l'Association de Notre-Dame du Salut. Cette œuvre fut fondée vers 1872 par des Assomptionnistes. Sa direction n'a pas changé, son but non plus ; il est, comme autrefois, de taper l'Association tape donc. En sept ou huit mois, elle vient de récolter près de trois cent mille francs — trois cent mille francs qui ont été versés par les châtellains rentés, des politiciens opulents, des commerçants par la suite, car la souscription n'est pas close ? Aux hôpitaux ou aux crèches ? Aux soldats du front ? Aux amputés empêchés de gagner leur vie ? Aux orphelins de la guerre ? Aux cultivateurs dont les maisons furent brûlées et les champs dévastés ? Aux chômeurs ?

Cherchez : vous ne trouverez pas.

Pour acheter des autels portatifs

Cette somme qui pourrait atténuer tant de malheurs ou prévenir tant de misères, les moines assomptionnistes entendent la consacrer à l'achat d'autels portatifs !

La France manquant d'autels portatifs, il faut acheter des autels portatifs, pour trois cent mille francs, et plus, d'autels portatifs ! — Cette acquisition faite — mais pas avant — on pourra peut-être penser aux malheureux qui, eux, ne manquent que de pain et de vêtements et d'abris.

Il y a pire, cependant.

LA CAMPAGNE ITALIENNE

A cinquante kilomètres de Trieste

Les Autrichiens forcés d'abandonner Grado

Londres, 29 mai. — Une avant-garde italienne importante, écrit le correspondant du Daily Express à Genève, a passé l'Isonzo et, après un combat acharné, est arrivée devant Monfalcone, à moins de trente milles de Trieste, où les premiers convois de blessés autrichiens viennent d'arriver.

Les Italiens ont également attaqué plusieurs positions, à la frontière de Carinthie, et un combat se déroule à l'heure actuelle autour de Plaken et à l'ouest de la passe de Pracil. Les renseignements venus d'Autriche confirment les engagements de la vallée de l'Adige.

Les Italiens se sont aussi avancés jusqu'à Concio, dans le Tyrol.

Une autre armée italienne s'est emparée de canons et a reconstruit la ligne de chemin de fer que les Autrichiens avaient détruite. Cette armée marche maintenant sur Goetz.

La résistance autrichienne jusqu'à maintenant a été relativement faible.

Combats à la baïonnette

Liabach, 28 mai. — Depuis le 27 mai au soir, un sanglant combat est engagé au sud-ouest de Goetz. Les attaques à la baïonnette se multiplient et de nombreux blessés sont amenés à Goetz.

Le feu de l'artillerie est d'une grande intensité.

Un convoi de munitions est tombé entre les mains des Italiens, près de Fella.

Vers Trente

Liabach, 28 mai. — La marche des Italiens sur Trente se poursuit après de durs combats ; près du lac Idro, les Italiens ont pris plusieurs lignes fortifiées, que les Allemands ont défendues avec vigueur, et depuis le 27 mai, Storo et Tramalzo sont au pouvoir de l'assaillant. Riva, point d'aboutissement de la ligne Tyrol-Trentin, est complètement arrosé par une puissante artillerie.

Dans le Frioul

Rome, 29 mai. — La prise de Corada, dans le Frioul, a causé à Rome une grande joie. Au cours des dernières années, les Autrichiens avaient construit dans cette région d'importantes routes stratégiques, édifié des casernes et organisé un parc d'artillerie. Il leur était possible de dominer de cette ville la partie centrale de la vallée du Natosone et de bombarder les villages et les villes qui entourent Cividale et Palmanova.

Aux mains italiennes, Corada prend une importance plus grande encore puisque la ville domine aussi la partie médiane de la vallée de l'Isonzo et la ligne de chemin de fer de Tolmino à Gorizia, par où pourraient venir de Salzbourg et d'Allemagne les renforts autrichiens.

Une occupation importante

Rome, 29 mai. — L'occupation de Grado, une des îles de la lagune de Grado, à l'ouest de l'embouchure de l'Isonzo, dans le golfe de Trieste, est très importante en vue des opérations sur Trieste. Les Autrichiens ont été forcés d'abandonner cette position, qui commande toute la lagune.

L'activité aérienne

Les aviateurs de l'une et l'autre armée se montrent actifs. Un dirigeable à Pariso est arrivé hier à Trente, par chemin de fer, venant de Munich. Un zeppelin est attendu de Friedrichshaven.

Tous les journaux italiens du Tyrol ont été suspendus.

Le lac de Garde est défendu par l'artillerie lourde montée sur des bateaux spéciaux.

Plusieurs régiments bavarois ont traversé le col Brenner qui se trouve à 4.485 pieds d'altitude. Ils venaient de Bozen.

Quarante-cinq trains circulent chaque jour entre Salzbourg et Innsbruck avec des hommes et du matériel.

Bourse de Paris DU SAMEDI 29 MAI 1915

Fonds d'Etats. — Français 3 %, 72 50 ; 3 1/2 %, 91 10. — Russe 1890, 78 55 ; 1891, 65 ; 1906, 92 ; 1909, 83 80. — Extérieure, 85 50.

Actions diverses. — Banque de France, 4.550. — Suez, 4.395. — Lyon, 1.072. — Métro, 445. — Thomson, 390. — Nord, Espagne, 368. — Brinsak, 338. — Dnieprouienne, 2.525. — Toulon, 1.296. — Czeladz, 1.555. — Monaco, 2.500 ; 1/5, 510. — Malacca, 125 50. — Caoutchouc, 77.

Values minières. — Blanzy, 700. — Naphte, 370. — Bakou, 1.500. — Lancast, 337. — Columbia, 1.150. — Rio, 1.567. — Tharsis, 153 50. — Ulah, 354. — Spassky, 65 50. — Lena, 47. — Bala, 332. — Vieille-Montagne, 705. — Rand Mines, 324. — Mokkfontein, B, 125. — De Beers, 300. — Jagersfontein, 80.

L'ATTITUDE DE LA BULGARIE

Un revirement de l'opinion publique

M. Ghenadiëff partisan de la Triple-Entente

L'intervention italienne n'est pas étrangère au nouveau mouvement diplomatique bulgare. Par la personnalité de ses représentants remplacés ou déplacés, le tsar Ferdinand semble marquer une orientation différente de sa politique.

M. Rizoff, son ministre. Rome, est nommé à Berlin. Ce changement est relié au mystère de ses grandes sympathies pour l'Allemagne. Devenu l'hôte habituel de la ville de Malia, il ralliait plus souvent son attitude aux instructions du prince de Bulgarie qu'à son propre gouvernement.

De s'être ainsi comploté, ce diplomate peu réservé ne pouvait guère demeurer plus longtemps en Italie où tout le monde le considérait un peu comme le satellite du Kaiser. Il s'en va donc à Berlin.

A Rome, il sera remplacé par M. Stanchoff qui remplissait, depuis 1909, avec beaucoup de tact et d'énergie vigilante, les fonctions de ministre de Bulgarie en France. Sa nomination est fort bien accueillie par la presse italienne et le gouvernement.

Le secrétaire du cabinet secret de Ferdinand assumera, comme chargé d'affaires, la gestion de la légation bulgare à Paris. M. Grégoir est le fils d'un avocat éminent de Bessarabie mêlé aux luttes de l'indépendance nationale. Associé à M. Natchevitch et à M. Stofol, du cabinet, constitué par le prince Alexandre de Battenberg, premier monarque de Bulgarie, il a été déjà président de Conseil et l'un des commissaires du grand Sobranie, qui offrirent le trône au prince Ferdinand-Cobourg, le tsar actuel.

Ces changements diplomatiques sont de bonne augure, car ils s'accompagnent en Bulgarie même d'une certaine évolution de l'opinion publique. Le fait est significatif, et austrophile avéré, vient de justifier, devant le comité directeur de son parti, que l'avenir menaçait d'exclusion, son revirement en faveur de la Triple-Entente et les raisons de ce revirement. M. Ghenadiëff, malgré ses nombreuses compromissions, jouit d'une très grande autorité dans son pays, et ses conseils ne manqueraient pas d'exercer une influence déterminante sur les décisions décisives.

On a comparé, avec beaucoup d'à-propos, la Bulgarie à l'âne de Buridan. Sollicitée par des appétits différents, la reprise de la Thrace avec Andrinople — d'un côté, la conquête de la Macédoine — de l'autre, elle avait préféré renoncer provisoirement à toutes deux, désespérée de les conquérir ensemble et d'un même coup. Elle trouvait dans cette renonciation la joie de condamner à l'inaction la Grèce et la Roumanie hésitantes. Pleine encore de rancœurs, elle pensait ainsi tirer vengeance de ses revers inoubliés, en prévenant par son attitude ambiguë tout agrandissement de ses voisins.

J. DA PONTE.

Une manifestation franco-américaine

Le Président de la République accompagné du général Durgage, secrétaire général de la présidence, assiste cet après-midi, à trois heures, à la Sorbonne, à la cérémonie de la remise de l'album des dessins et des autographes offerts, à l'ambassadeur des Etats-Unis par les artistes écrivains français.

Le Travail Parlementaire

M. Deguise, député de l'Aisne, vient de déposer l'amendement suivant à la proposition de loi de MM. Vieux, Deleury, Georges Ponsot et Chauvois tendant à assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables.

Article additionnel. — Seront incorporés de droit et répartis dans leur situation militaire régulière les condamnés réhabilités de droit qui se trouvent dans les sections d'exclus.

Les hommes de cette catégorie servant dans d'autres corps réguliers reprennent leur grade antérieur. Pour les officiers, une décision spéciale du Ministre de la guerre est nécessaire.

Les exclus qui n'ont pas eu de condamnation depuis dix ans sont autorisés à s'engager pour la durée de la guerre.

Voici l'exposé sommaire qui motive cet amendement :

Exposé sommaire. — Inspiré par la même pensée que les auteurs de la proposition de loi : ne laisser perdre aucune force utilisable pour la défense nationale, nous estimons que les sections d'exclus peuvent fournir un important contingent de bons soldats.

Les exemples sont nombreux de ceux qui, autorisés à s'engager, se sont signalés comme des héros.

La loi récente sur la réhabilitation des condamnés cités à l'ordre du jour en serait une preuve. On ne peut imaginer que si ceux-ci ont racheté glorieusement leur faute, ceux qui, ayant recouvré leurs droits légitimes, mais par une infirmité de la loi, maintenus en état d'incapacité militaire, ne se conduiraient pas de la même façon.

Les circulaires autorisant les engagements d'exclus sous la condition de six mois de services et de preuves d'amendement, ne semblent point avoir donné beaucoup de résultats : elles pourraient continuer à jouer parallèlement avec la mesure proposée, notre troisième paragraphe permet d'étendre encore le champ de celle-ci.

Enfin, le second paragraphe tend à renforcer les cadres, le décret du 2 août 1914 ne visant que le grade d'officier.

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE
Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Ce soir, à 8 h. 15 très précises :
LE PASSANT
Mme Madeleine Roch, Mlle Yvonne Ducos.

LE GENDRE DE M. POINIER
MM. de Féraudy, M. Poirier, Lallier, Montmeyran, Raphaël Duflos, Le Marquis, Siblot, Verdellet, Falconnier, Chevassus, Barral, Valet, Mlle Leconte, Antoinette, M. Chaiso.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Bureaux à 7 heures ; rideau à 7 h. 30.

SONNEE
10^e Représentation de l'abonnement du samedi (Série B)

19^e REPRESENTATION
MAROUF
Savetier du Caire
Opéra-Comique en 5 actes.
D'après les « Mille et une Nuits »
Traduction de M. J.-C. Mardrus
Poème de M. Lucien Népoty
Musique de M. Henri Rabaud

Décors de M. Lucien Jusseau ; Costumes dessinés par M. Mulzer, exécutés par Mme Solages et M. Mathieu.

DISTRIBUTION :
MM. Jean Périer, M. Rouff, M. Azéma, Le Sultan ; M. Péraud de St-Pol, Le Vézir ; M. Vauris, Ali ; M. de Creus, Le Pacha ; M. Audoin, Le Pâtissier ; M. Mesnaccker, premier Marchand ; M. Belhomme, deuxième Marchand ; M. de Creus, Un Muezzin, Le Chef des Mariniers ; M. Payan, Le Kadi ; M. Renaud, Un Amir ; M. Bellef, Un Homme de Police ; M. Eloi, Un Homme de Police ; M. Rossel, Un Mamelouk ; M. Brun, Un Mamelouk ; M. Rousseau, Un Muezzin ; M. Marchal, Le Chef de Kiam.

Mlle Davelli, La Princesse ; Mlle Tiphaine, Fatoumah.

Danses réglées par Mme Mariquita ; dansées par Mlle Sonia Pawloff, M. Herman, Mllea Duval, Lupina, Sallandri, Bugny, Teysseire, André et le Corps de Ballet.

L'orchestre sera dirigé par M. Henri Rabaud.

ODÉON
Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

COLINETTE
Pièce à grand spectacle de G. Lenôtre et Marsa

MM. Clément, Louis XVIII ; Coste, duo de Rouvray ; Pierre Bérin, Jacques ; Saillard, d'Albarède ; Mosnier, Colibri ; Diard, Puyron ; Dieudonné, Philippe de Cintray ; Grouillet, Henri de Cintray ; Guillon, Aristide ; Darras, Firmin.

Mllea Marthen, Colette de Rouvray ; Od. de Fehi, comtesse de Cintray ; Mog. Lanzy, Victoire ; Barsange, Pulchérie.

RESTAURANT CIRO'S
8, rue Daunou
Déjeuners - Thés - Diners
Téléphone : Central 44-08

SARAH-BERNHARDT
Place du Châtelet
Tél. Archives 00-70. — Location de 11 h. à 7 h.

LA DAME AUX CAMELIAS
Pièce en 5 actes d'Alexandre Dumas

MM. Bourdel, Armand Duval ; Daneubourg, Le comte de Giray ; Volny, de Varville ; Repoux, Gasto Rieux ; Lagarde, Saint-Gaudens ; La Bruyère, Arthur ; Dazok, Gustave ; Lanson, Le Commissaire ; Boejal, Le Docteur.

Mmes Blanche Dufréne, Marguerite Gautier ; Jane Maylianes, Nichelette ; Darlague, Prudence ; Delys, Olympe ; Alisson, Nanié ; Thomas, Esther ; Sarlice, Anais ; Dion, Adèle ; Dianette, Une invitée.

GAITÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE
Opérette en trois actes
Musique de Robert Planquette

Mllea Angèle Gril, Serpolette ; Eva Retty, Germaine.

MM. Lucien Noël, Le Marquis ; Chambon, Grenichoux ; Desiré, le Bailli ; Raoul Villot, Gaspard.

Au troisième, la Cueillette des Pommes, divertissement réglé par Mme Stichel.

LA PETITE FONCTIONNAIRE
Comédie en 3 actes de M. Alfred Capus

MM. Albert Bressaire, Le Vicomte de Samblin ; Jean Coquelin, Le Barde ; Numès, Paganet ; Jean Simon, Le Docteur ; Person, Le Facteur Roux ; Serval, Auguste ; A. Lévy, Un Militaire ; Chamblay, Le Conducteur ; Dubrey, Célestine ; Totah, Un Monsieur.

Mmes Laurence Duluc, Suzanne Borel ; Juliette Darcourt, Henriette Le Boidin ; Jane Savière, Hermance ; Dorny, Riri ; Dornac, Delphine ; Blanche Guy, Marguerite Paganet ; Darlot, La Femme de chambre.

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

ADELE
Pièce en un acte de M. Henri Beaujot

MM. Gouget, Monsieur ; G. Will, Paul ; Mmes Moore, Madame ; du Peray, Adèle.

LE BAISER DANS LA NUIT
Drame en 2 actes de M. Maurice Level.

MM. Chaumont, Le Vitriolé ; Villers, Jean Dupré ; Gouget, Pierre ; Monbrun, Le Médic ; G. Will, Avocat ; Mmes Meryem, Jeanne ; du Peray, Une Gardée.

DELIT DE CHASSE
Comédie en un acte de M. Robert Francheville.

MM. Louvigny, Le Secrétaire ; Monbrun, Le Brigadier ; Mme Moore, La Dame.

LA CIGALE
120, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-50. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LA REVUE ANTI-BOGHE
en 2 actes
de MM. Celoal, Charley et C.-A. Carpentier

Irène Bordoni, Angé, Mary Massart, Paul Meunier, Jacques Vitry, Lyska, Joachim, Hageny, Marichal, Marguerite Duffay, Gonzalves, Dourga l'Hindoue, les 24 dancing girls, etc., etc.

16 tableaux. — Costumes de Mme B. Rasmi.

Mise en scène de Léo Massart.

KURSAAL
7, avenue de Clichy

Concert - Attractions
Les meilleurs Artistes

TRIANON-LYRIQUE
Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 87-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

CHANSONIA
CONCERT PACRA
10, boulevard Beaumarchais

Première représentation (à ce théâtre) de
JE VOUS PRESENTE Mme DUPONT
UNE FEMME CHARMANTE
Pièce en 1 acte d'André Mycho

Joué par MM. Poquefin, Zorum, Dorgeval ; Mmes Yvette Lucas, Odette Richard et Marjac.

Partie de chant : MM. Maurice Fleury, Kerly, Pollet ; Mmes Dalfréda, Deriny et toute la troisième troupe Pacra.

FANTASIO
3^e CONCERT PACRA
66, boulevard Barbès

Première représentation (création de)
LE PARAVENT DE LUCIENNE
Opérette en 2 tableaux
de MM. Ernest Pacra et A. Mauprey.

Joué par MM. Chanfort, Farga, Muraissin, Loufroy ; Mmes Eva Laillette, Renée Gilles, Delille, Suzanne, M. Savy.

Partie de chant : Mlle Suze Mainville, le clown Henry Faure et toute la première troupe Pacra (Muraissin, ordonnateur général).

CONCERT MAYOL
40, rue de l'Échiquier
Tél. Gut. 68-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

LE MARIAGE DE PEPETA
Opérette à grand spectacle en 2 actes
de MM. Alcide et Varna

Jouée par Hania Routchine, Mansuelle, Henry Mises, Wanda Lion, Miss Hejtyl ; Jane Per et cinquante de nos plus jolies Parisiennes.

Au 2^e acte, Grande Course de Taureaux.

Toutes les étoiles dans la partie de Concert.

BA-TA-CLAN
50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

NOUS LES AURONS !
Revue de M. Léo Lellievre, avec ses déopilantes scènes de Napoléon et de Gazoula, de la kouture allemande, du Maître des Forges, du Facteur inconnu et de la méthode Parmentier.

Dimanche à 3 h., matinée.

CINEMA DES NOUVEAUTES
AUBERT-PALACE
24, Boulevard des Italiens

LOLETTE (ex-Femme Nue)
d'Henri Balaille (exclusivité).

LA MAISON DE L'ESPION
Grand drame

LES ACTUALITES DU FRONT
Les combats d'Arvas et la prise de Carency
10-11 et 12 mai.

Représentation permanente de 2 h. à 11 h.

TIVOLI-CINEMA
44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44

LES COMBATS AUTOUR D'ARRAS ET LA PRISE DE CARENCY
Journées des 10-11 et 12 mai. Actualités sur le front

LE TRAQUENARD
Grand drame policier

L'AMBITION DE Mme CABASSOUL
Film artistique

RIGADIN A LA GOUTTE
Comique joué par Prince

LE REPENTIR DU BAUDET
Drame américain

TIVOLI JOURNAL
Grand orchestre symphonique.

THEATRE MARIGNY
Avenue Marigny
Tél. Central 06-91. — Location de 11 h. à 7 h.

LA REVUE DE MARIGNY
de MM. Alévy et Joulot

Avec Paul Ardôt, Nina Myral, Norman French, Nelly Palmer et toute la troupe.

LA FAUVETTE
CONCERT PACRA
58, avenue des Gobelins

Première représentation (création) de
COQUIN D'JUSTIN
Vaudeville-Opérette en 2 tableaux
de MM. A. Mauprey et Désiré Pougaud.

Joué par MM. Pougaud (du Châtelet) en représentation, Ribet, Jules Favart, Charneux ; Mmes Jane Doh (du Châtelet), Yvette Yriel, Suzanne Barty et Desgranges.

Partie de chant : Emma Liebel et toute la deuxième troupe Pacra.

ANTOINE, 8 h. 30. — Zoneslag et Cie.
GYMNASSE, 8 h. — La Jalousie.
PALAIS-ROYAL, 8 h. — 1915 I Revue.
VAUDEVILLE, 8 h. 30. — Loutse.
BOUFFES-PARIISIENS, 8 h. 30. — Le Mariage de Mlle Beulemans.
COMEDIE ROYALE, 8 h. 30. — Bébé !
LA RENAISSANCE, 8 h. 30. — Miss Boy-Scout.
THEATRE REJANE, 8 h. 30. — Cinéma.
FOLIES-BERGERE, 8 h. 30. — Hardi ! les Poilus.
LA PIE QUI CHANTE, 8 h. 30. — Les chansonniers et la revue.
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 30. — La Revue du Moulin-Rouge.
OLYMPIA, 8 h. 30. — La Revue.
NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.
ELDORADO, 8 h. 30. — Spectacle varié.
GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.
OMNIA-PATHE, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisis, actualités.

Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — Andromaque, Tartufe.
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Loutse, Sur le front.
Odéon, 2 h. — Henri III et sa Cour.
Gaité-Lyrique, 2 h. — Les Cloches de Corneville.
Théâtre Antoine. — Zoneslag et Cie.
Châtelet, 2 h. 30. — Le Tour du Monde en 80 jours.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — La Petite Fonctionnaire.
Grand-Guignol, 2 h. 30. — Adèle, Le Baiser dans la Nuit, Délit de Chasse.
Gymnase, 2 h. — La Jalousie.
Palais-Royal, 2 h. 30. — 1915 I revue de Rip.
Pie qui Chante, 2 h. 30. — Les Chansonniers et la Revue.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30. — Nous les aurons !
Chansonnia, 2 h. 30. — Je vous présente Mme Dupont, Concert.
Cigale, 2 h. 30. — La Revue Anti-Boche.
Comédie-Royale, 2 h. 30. — Bébé.
Fantasio, 2 h. 30. — Le Paravent de Lucienne, Concert.
La Fauvette, 2 h. 30. — Coquin d'Justin, opérette.
Concert Mayol. — Le Mariage de Pépita.
Moulin de la Chanson, 2 h. 30. — Enthouven et la Revue.
Gaumont-Palace. — Cinéma.
Omnia Pathé, 2 h. 30. — Cinéma.
Tivoli-Cinéma, 2 h. 30. — Cinéma.
Lamarck Cinéma-Concert, 2 h. 30. — Cinéma.
Cinéma des Nouveautés, 2 h. 30. — Cinéma.

THEATRE MARIGNY
Avenue Marigny
Tél. Central 06-91. — Location de 11 h. à 7 h.

LA REVUE DE MARIGNY
de MM. Alévy et Joulot

Avec Paul Ardôt, Nina Myral, Norman French, Nelly Palmer et toute la troupe.

LA FAUVETTE
CONCERT PACRA
58, avenue des Gobelins

Première représentation (création) de
COQUIN D'JUSTIN
Vaudeville-Opérette en 2 tableaux
de MM. A. Mauprey et Désiré Pougaud.

Joué par MM. Pougaud (du Châtelet) en représentation, Ribet, Jules Favart, Charneux ; Mmes Jane Doh (du Châtelet), Yvette Yriel, Suzanne Barty et Desgranges.

Partie de chant : Emma Liebel et toute la deuxième troupe Pacra.

TOUS LES SPORTS

EST-IL VRAI ?

Le comte Sierstorff, vice-président du comité impérial allemand aux Jeux Olympiques, ayant déclaré au Lokal Anzeiger que le comité international fonctionne toujours et qu'il avait reçu à l'occasion de la mort du baron von Coubertin, l'été de la guerre, une lettre du baron Coubertin et ces nouvelles n'ayant jamais été démenties par le président du Comité international des Jeux Olympiques, notre confrère Sporting, qui a déjà supplié en vain ce dernier de réduire à néant ces infâmes accusations, pose une dernière fois les questions suivantes :

1^o Est-il vrai que M. de Coubertin, membre du comité international olympique, ait donné sa démission de membre du C. I. O. pour nationale ?

2^o Est-il vrai, comme le prétend le Lokal Anzeiger, que, depuis le début des hostilités, M. de Coubertin ait écrit au comte Sierstorff, vice-président du comité impérial allemand des jeux olympiques ?

3^o Enfin, est-il vrai qu'à Lausanne, M. de Coubertin, siégeant à côté de délégués allemands et autrichiens, se consacre à une œuvre d'éducation physique internationale ?

M. de Coubertin se doit de répondre immédiatement à ces questions. Personnalité marquante dans le monde des sports, il ne peut continuer plus longtemps à garder un mutisme qui, fort regrettable jusqu'à maintenant, serait alors considéré par nous comme un cruel aveu.

LE DIMANCHE SPORTIF
Football Association
Parisian Holspur contre U S A de Clichy (1), demain à 4 heures, à Saint-Ouen.
Racing Sports (1) contre Club Sportif Amical (1), à 3 heures, à Villemonais.

Cyclisme
Union Vélocipédique Parisienne. — Sortie sur Pontoise, sous la conduite de René Demougeot. Itinéraire : Rueil, Chatou, Le Pecq, Saint-Germain, Croix-de-Noailles, Croix-du-Maine, Conflans-Sainte-Honorine, Eragny, Saint-Ouen-l'Aumône et Pontoise. Retour par : Lisses, La Palte-d'Oie d'Herblay, Saint-Marc, Franconville, Sannois, Enghien, Epinay, Saint-Denis, Saint-Ouen. Rendez-vous à midi, 30, place de la Concorde (Obélisque) et à 1 heure, monument Levasseur (porte Maillot).

Amical Club Popincourt. — Montgeron-Fontainebleau et retour (78 kil). Le départ sera donné à 10 heures à la sortie de Montgeron. L'arrivée sera jugée au même endroit. Rendez-vous demain matin au siège, 73, boulevard Mémorial, à 7 heures.

Course à pied. — Athlétisme
Critériums de U S F S A. — Sur le terrain du Stade Français, à Saint-Cloud. Programme : 100 m., poids, 1.500 m., saut en hauteur, 400 m., une course de 800 m. scratch. Les rendez-vous :
Stade Français. — A 1 heure, terrain du Stade.
C A S Générale. — A 1 h. 45, terrain du Stade, à Garches.
U S Clodoaldienne. — A 1 h. 30, terrain du Stade Français.
A S P T T. — A 1 heure, pont des Arts, tramway Louvres-Saint-Cloud.
Club Pédestre de Montrouge. — A midi 45, gare Saint-Lazare, salle des Pas-Perdus, train de 1 heure.
Paris Université Club. — A midi 30, départ du tramway Louvres-Saint-Cloud.

Natation
Club des Nageurs de Paris (U F N). — Fidèle à son programme, les entraînements commenceront dès demain à partir de 8 heures, 62, quai du Petit-Parc, au Parc Saint-Maur. M. Weinachter, toujours dévoué au club, veut bien mettre à sa disposition une de ses barques, son ponton ainsi qu'un vestiaire.

LA PETITE FONCTIONNAIRE
Comédie en 3 actes de M. Alfred Capus

MM. Albert Bressaire, Le Vicomte de Samblin ; Jean Coquelin, Le Barde ; Numès, Paganet ; Jean Simon, Le Docteur ; Person, Le Facteur Roux ; Serval, Auguste ; A. Lévy, Un Militaire ; Chamblay, Le Conducteur ; Dubrey, Célestine ; Totah, Un Monsieur.

Mmes Laurence Duluc, Suzanne Borel ; Juliette Darcourt, Henriette Le Boidin ; Jane Savière, Hermance ; Dorny, Riri ; Dornac, Delphine ; Blanche Guy, Marguerite Paganet ; Darlot, La Femme de chambre.

LES CORDONS DE LA BOURSE

L'entrée en lice de l'Italie était trop prévue et accomplie pour donner à la Bourse un sérieux coup de fouet. Après un court simulacre d'activité, les échanges se sont espacés de nouveau et le marché est retombé dans l'atonie la plus complète.

L'inaction du marché, d'ailleurs, tient uniquement à des causes économiques et financières que j'ai déjà exposées, et les meilleures nouvelles d'ordre diplomatique ou militaire seront impuissantes à lui rendre pas pressager la fin des hostilités et le temps de payer. La fin des hostilités est un fait, mais on ne s'en rend pas encore compte. Nul, dans le monde capitaliste et bourgeois, n'a jamais eu le moindre doute sur la victoire définitive de la France et de ses alliés ; l'opinion é cet égard est unanime et absolue. Mais on sait aussi que l'écrasement complet de l'adversaire exige du temps, de la patience, et d'immenses capitaux, outre l'héroïsme des combattants. En conséquence, chacun s'arrange de façon à durer le plus longtemps possible ; le porteur de valeurs ne les vend qu'une à une, pour satisfaire ses besoins immédiats, et le détenteur de capitaux ne consent pas encore à les immobiliser.

A moins d'événements décisifs, actuellement imprévisibles, il ne faut donc pas espérer une reprise prochaine d'activité en Bourse. L'arrêté qui supprime la séance du samedi à partir du premier juin le reconnaît implicitement ; il a été bien accueilli par tous.

FONDS D'ETATS
Il ne s'est produit cette semaine aucun changement dans les cours de nos Rentes, qui restent : le 3 %, Perpétuel à 72 50, le 3 %, Amortissable à 78 et le 3 1/2 % à 91 15. Les Fonds Russes ne subissent que de très faibles variations ; le 4 % 1894 de 77 55 à 77 05, le Consolidé à 86 de 64 95, le 3 % 1896 de 61 à 60 35, le 4 1/2 % 1914 de 91 à 90 70. Comme on le voit, ces écarts n'indiquent aucune tendance définie.

L'Haitien 3 1/2 % est sans affaires. L'Espagnole d'Espagne est plus ferme de 85 à 86. Le Turc unifié 4 % est assez bien tenu à 64 65.

BANQUES
Le Crédit Lyonnais s'améliore sensiblement de 1 001 à 1 050, ainsi que la Banque

de Paris à 860. Par contre, l'Union Parisienne revient de 579 à 570, le Crédit Industriel de 629 à 624.

Dans le groupe russe, on remarque surtout le chute de la Banque Russo-Asiatique, de 440 à 370, chute excessive à mon avis et dont on peut prévoir.

La Banque Privée de Petrograd est aussi plus faible à 297 ; il sera intéressant de suivre cet établissement, s'il obtient l'autorisation de se transformer en banque exclusivement industrielle.

La Banque de l'Azow-Don est fermée à 1.145.

TRANSPORTS ET ELECTRICITE
L'action du Chemin de fer du Midi accentue son avance de 1.006 à 1.022, ainsi que l'Est de 903 à 815, mais le Nord revient à 1.410.

Dans le compartiment des transports maritimes, il n'y a de notable qu'un nouveau progrès des Chargeurs Réunis, de 470 à 498.

Rien à signaler dans le groupe des tramways et transports parisiens, non plus que dans celui des valeurs parisiennes d'électricité, si ce n'est le fléchissement de l'action Edison, de 599 à 585.

L'action Câbles Télégraphiques s'avance de 139 à 144, les Télégraphes du Nord de 820 à 880.

METALLURGIE
Les transactions sont à peu près nulles sur nos valeurs métallurgiques, et les écarts tout à fait insignifiants. Je signale simplement la firme de Châtillon-Commeny à 1.252, de Commentry-Fourchambault à 1.252, de l'Ariège à 504 et de la Basse-Loire à 247.

Le groupe russe est généralement plus ferme, la Dniéroprovienne passant de 2.525 à 2.545, la Donetz de 1.038 à 1.045, la Hartmann de 400 à 409, la Toula de 1.230 à 1.233. Cependant la grosse part Kama recule de 1.150 à 1.100, et la petite part de 352 à 337.

CHARBONS ET PETROLES
Le marché des charbonnages français est plus calme ; on ne trouve guère en plus-value, pour la semaine écoulée, que Bruay à 1.575, Blénay à 700, et Courrières à 1.998. En revanche, Cermaux rétrograde de 2.620

à 2.520, Lens de 1.188 à 1.150, Albi de 465 à 450.

Parmi les charbonnages russes, les Sels Gemmes s'avancent de 275 à 280, mais Ceszard accablent son recul de 1.750 à 1.625 ; ainsi que je l'avais fait observer, ses cours ne tenant pas compte de l'occupation du bassin polonais par les Allemands, La Sosnowice se raffermirait à 965.

La destruction partielle des installations du port de Gouglouk ramène la part Héralcée de 1.825 à 1.700.

Nous retrouvons les valeurs de pétrole sans grand changement : Le Naphte à 374, la Bakou à 1.520, la Lianosoff à 339, la Bakou à 1.520, la Lianosoff à 339, la Grossny privilégiée à 2.405 et l'ordinaire à 2.220. L'Astra Romana à 840. Les prix du naphte ont peu varié, à 40 3/4 kopecks le poud.

METEAUX USUELS
Les prix du cuivre Standard se sont légèrement relevés, à près de 77 liv. st. la tonne. Les valeurs de ce groupe sont soutenues, le Rio à 1.568, le Boléo à 681, le Cape Copper à 88 75, la Spassky à 65, la Tharsis à 153, l'Utah à 357.

Le plomb est ferme à 21 liv. st. la tonne, ainsi que Penarroya à 1.320 et Bata à 333.

Le zinc monte toujours, il atteint 75 liv. st. la tonne. Suivant mes prévisions, la Butte and Superior s'améliore de 325 à 390. La Vieille-Montagne reste à 785.

MINES D'OR ET DE DIAMANTS
Ce compartiment est toujours délaissé, mais les cours sont très résistants. Le Rand Mines se retrouve à 121, l'East Rand à 40 25, la Modderfontein B en légère plus-value à 125 50.

La De Beers a gagné quelques points à 311 50. La Jagersfontein reste à 81.

VALEURS DIVERSES
L'action Monaco se raffermirait de 2.405 à 2.500, le cinquième de 505 à 512. Pathé reste à 115.

Provodnik fléchit à 375 ; c'est un bon cours d'achat.

Le Bec Auer s'avance de 690 à 708, l'action ordinaire Dynamite Russe de 115 à 127. Oerlikon